

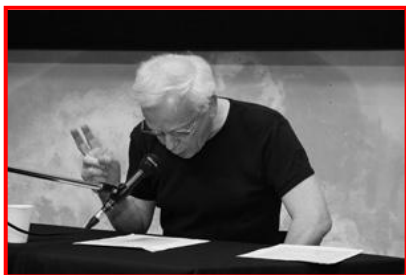
Vendredi 16 décembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

## NUMÉRO 117

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



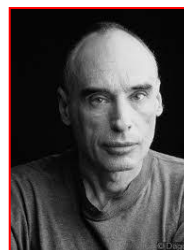
▪ CHRONIQUE ▪

**Poésies actuelles**  
**Hervé Castanet**

« C'est calice de délice » Sur Christian Prigent

▪ FENÊTRE ▪

**Le nom des amours (V)**  
**Laure Pastor**



▪ KIOSQUE ▪

**Livre de citations de Hanoch Levin**

(לוין חנוך של הציטטות ספר),

▪ COURRIER





---

**CHRONIQUE ■ Poésies actuelles ■**  
**Par Hervé Castanet**

-----

**« C'est calice de délice », Sur Christian Prigent**

*« Dire est autre chose que parler. L'analysant parle. Il fait de la poésie.  
Il fait de la poésie quand il y arrive, c'est peu fréquent »*  
Jacques Lacan, *Le moment de conclure*, séance du 20-12-1977 (inédite).

**E**n 2010, Christian Prigent publie, chez P.O.L, son éditeur depuis 1989, *Météo des plages\**. C'est un roman en vers : « Soit une journée à la plage, du "petit-lever" au "nocturne" final, en passant par "pique-nique" et "petit quatre-heures" ». Des personnages passent [...] Des événements ont lieu [...] C'est donc du roman [...] » La forme attendue n'est pas la prose mais le vers : « Ces vers sont métrés [...], rimés [...] et distribués en quelques centaines de quatrains. » (4° de couverture) La forme voulue : le vers, détonne donc avec le genre littéraire choisi : le roman. Allons-nous parler des personnages ou des événements ? Non. Des lieux ? Non plus. Des dialogues ? Toujours pas. Il est de bon ton que le commentateur se tienne à distance du texte pour préférer y recenser les opérations formelles et logiques à l'œuvre. Refuser la psychologie du texte (et de l'auteur et du lecteur), surtout romanesque, fut un des grands acquis du structuralisme appliqué à la littérature. Oublions la psychologie qui n'a jamais rien apporté à l'étude des textes comme Lacan le martèle en des phrases définitives dans « Lituraterre » en 1971 : « Pour la psychanalyse, qu'elle soit appendue à l'Œdipe, ne la qualifie en rien pour s'y retrouver dans le texte de Sophocle. L'évocation par Freud d'un texte de Dostoïevski ne suffit pas pour dire que la critique des textes, chasse jusqu'ici gardée du discours universitaire, ait reçu de la psychanalyse plus d'air. » Il ajoute, radical : « Loin en tout cas de me commettre en ce frottifrotta littéraire dont se dénote le psychanalyste en mal d'invention, j'y dénonce la tentative immanquable à démontrer l'inégalité de sa pratique à motiver le moindre jugement littéraire. » Et pourtant en lisant ce roman en vers, un *affect* a surgi. Refusons la psychologie qui pourrait s'en déduire au profit d'une autre direction : isolons cet affect et faisons-en l'indice d'un *réel* rencontré. Oui, rencontré à la lecture ! Ce qui se dit : la lecture de ces vers-là de Prigent produit un affect chez son lecteur qui en fait index d'un réel. Il s'en déduit une question orientée par la psychanalyse : quel est ce réel ? C'est la seule question qui vaille mais elle a un préalable : quel est l'affect engagé chez le lecteur ?

Un lecteur n'est pas qu'une fiction grammaticale, il est corps vivant. C'est un affect de... *gêne* qui va l'affecter dans son corps. Probablement le mot *gêne* est le plus adéquat ! La *gêne* est un affect mineur, comparée à la colère, à la rage, et évidemment à l'angoisse qui ne trompe pas assurant le surgissement d'un réel. La *gêne* ne fait pas de bruit ; elle est peu spectaculaire ; il faut un moment pour la repérer ; elle s'insinue et immobilise le corps qui, sur place, s'agace –, elle rend chaque lecture de Christian Prigent, à vrai dire, difficile (ou éprouvante ou pénible ou intolérable). Car, à poursuivre la lecture, la rencontre se reproduit, l'affect est au rendez-vous et le mot de *gêne* s'impose. Difficile (ou éprouvante ou pénible ou intolérable) désigne une rencontre avec le texte. Celui de *gêne* indexe l'effet (privé) de cette rencontre. L'effet est mineur (enfin, pas tant que ça...), mais la rencontre, elle, est désignée par des mots forts : difficile, éprouvante, pénible voire intolérable.

Il faut préciser : le lecteur lit les vers formant les quatrains de *Météo...* ; une rencontre s'annonce ; ce qui s'annonce – qui n'a pas encore vraiment eut lieu mais qui est presque à disposition – lui sera inévitable ; il évite la rencontre, ou mieux : il la limite – comment ? Il cesse la lecture ; il lit mais il oublie (une pensée vient le porter ailleurs) ; il reprend la lecture ; la rencontre itou se dessine ; il recommence le rituel : il oublie, il s'absente, il revient au texte ; l'affect est là – il ne l'a pas vu venir tout occupé à dévier le missile de la rencontre ; il s'est installé comme *gêne*. Les jeux sont faits. Lecteur ligoté !

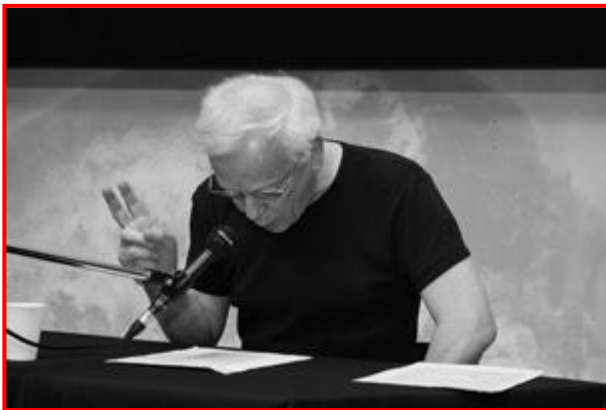
Question simple : qu'est-ce qui est évité dans les vers de Prigent ? Le poème conduit le lecteur plus vite que la prose à la série intolérable/évitement/*gêne*. La prose est son monde – le rythme de la phrase déplie

une continuité où la dialectique a ses droits. Le vers coupe, segmente : il est discontinuité et la dialectique se réduit à sa scansion, à sa pointe – elle ne se lit pas. Le vers coupe l'herbe sous le pied – soit le temps de la pensée. La prose est la forme de la pensée – c'est pourquoi, elle est le monde du lecteur. Le vers, lui, est son extime. Il le blesse – il assèche sa pensée.

Voilà la réponse : un traitement des corps, des lieux sexuels, une topographie des entrées et sorties pas sans le cortège des écoulements, bavures et autres sécrétions, s'y déploient. Un premier exemple : « Soleil pareil : il s'écrabouille – elle / Le boit, la mer, ou s'en barbouille / Et bave, lavis, ligne molle. » (p. 20). La *gêne* est au rendez-vous indexée par le quatrain. Le soleil ne doit pas bouger ; il est chaud, lointain, immuable – définitions triviales qui font le stéréotype ; il ne peut rien lui arriver ; il est intouchable – le stéréotype prend ses aises ; il revient toujours à la même place ; c'est un corps céleste autonome et dont le trajet toujours à l'identique fait image, pour Lacan au début de son enseignement, de ce qu'est le réel. Or si le soleil fout le camp, s'il s'écrabouille et que le résultat est, métaphore orale ([...] elle / Le boit [...]) aidant, « bave, lavis, ligne molle », alors une *gêne* s'installe – « Du mouillé du démesuré un falbala / De confiture (framboise) ; [...] » (p. 20).



Chacun l'aura saisi : peu importe le soleil, la mer ou la « [...] nouille / (On disait *Horizon*) [...]. » C'est un avant goût. Les corps et le sexuel vont surgir : « feu ! Foutre là ! Enfile os ! Joue !



Fais tes sons ! / Ton ptit jet flou filoché en la trouée bronze » (p. 23). « Des bouts de chairs semés de piquetis de poule – on va / Peut-être pas retrouver le ballon sous ces fines / Lingerie bouillies dans des pipis » (p. 24).

C'est donc une certaine référence au corps vivant que dépliant ces vers de *Météo des plages* : « Là est la prise par où toute chair attache / Ou arrache à la chair. Crache-toi

là, crache- / Toi dans le trou épouvantablement fou / Gueux de rouges qui a ému ton mou » (p. 34). Que lire ? Ce n'est pas seulement le corps – ce sont les chairs. Qu'est le corps vivant avant que le voile phallique ne le recouvre, l'agalmatise par la beauté ou tout au moins l'unité reconstituée, remembrée ? Avant le puzzle avec les pièces ressoudées ? Or, Ch. Prigent s'adresse au lecteur – il lui intime une action. Si le propre mou de chacun est ému et s'il est mou dans le trou sans fin – est-ce à ce titre qu'il est « épouvantablement fou » ? – alors le dégonflement phallique est non seulement présent mais la « vulve noire », qui fait (est ?) trou fou, peut regarder celui qui s'approche – « >> Jus d'ambre + jets spermaceti + ondes / ... De ce bouillon : toi, débarbouillé d'immonde ? » (p. 106).

Il y a ce texte de Lacan, daté de 1964, qui décrit ce montage surréaliste présentifiant un *circuit pulsionnel* (la pulsion se passe de l'Autre) : un croupion surgit au milieu de la scène où une douce plume vient chatouiller un ventre de femme et où des fils sont branchés sur une dynamo pour donner le mouvement – au centre de la beauté, le sans nom d'un déchet... et la dame jouit juste par le frôlement de la plume. Ch. Prigent, par ses vers, produit une écriture non pas qui dit (ou décrit) les montages pulsionnels où chairs, signifiants, bouts de corps sont impliqués – mais est agencée comme ces montages pulsionnels. Les mots sont. En lisant ces vers, l'insupportable du sexuel et de la pulsion, le voile phallique systématiquement troué ou déchiré ou annulé, se rencontre dans les vers eux-mêmes.

On ne sait pas ce qu'est un corps vivant sinon que cela se jouit (toujours Lacan - ici dans *R.S.I.*) et que cette jouissance justement est sans image. *Météo des plages* est aussi (pas seulement bien entendu) cette histoire des circuits, branchements, débranchements, tumescences et débandades, sécrétions et... où le corps jouit (tout seul ?). Oui, un roman de l'Un tout seul où se démontre que la jouissance est toujours celle du corps propre. Mais, dans *Météo des plages*, sans l'âme (« identité supposée » du corps comme dit Lacan dans *Encore*), sans le phallus, sans l'amour. Un roman du sexuel qui se passe de l'Autre. Le lecteur est affronté à ceci: qu'il est fait témoin de ces lieux qui ne sont que branchements-débranchements-écoulements vidés de toute subjectivité. Cette convocation du lecteur à lire ces vers, aussitôt le récuse. L'affect rencontré de *gêne* est alors moins obscur. Il est la réponse discrète à cet *illisible du sexuel* qui troue la fiction (toute fiction).

\*Christian Prigent, *Météo des plages – Roman en vers*, P.O.L, Paris, 2010.

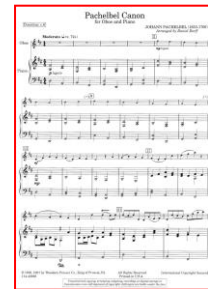
Christian Prigent est né en Bretagne en 1945. Professeur de lettres dans l'enseignement secondaire de 1967 à 2005, il est par ailleurs Docteur ès lettres (Thèse sur La poésie de Francis Ponge). Après des séjours à Rome (1978-1980) et Berlin (1985-1991), il vit actuellement en Bretagne. Il a fondé en 1969 et dirigé jusqu'en 1993 la revue et la collection TXT. Il collabore à de nombreuses revues en France et à l'étranger et publie, essentiellement chez P.O.L, des ouvrages de poésie, de fiction et des essais littéraires. Il donne régulièrement des lectures publiques de son travail. Des entretiens entre Christian Prigent et Hervé Castanet ont été publiés chez Cadex, en 2004, sous le titre : Ne me faites pas dire ce que je n'écris pas.



*Un Souffle, que dis-je, une Respiration...*

**Pachelbel's Canon in D (wedding version)**

played by the Academy of St. Martin's in the Field orchestra, en [suivant ce lien](#).



▪ FENÊTRE ▪

**Le nom des amours (V)**

**Laure Pastor**

**F**aire silence *fortississimo*. Et le premier mot d'amour ?  
Faire taire sa propre question, est-ce là ne rien dire ? Du calme, *mezzo forte*, des fêtes de silence à l'abri du temps de l'écriture. Trouver des endroits précis. Un point précis sentant un autre point précis, lui demande, *sotto voce*, *est-ce que tu me sens?* Il y a toujours dans la voix, un reste minuscule, son bruissement pointilleux, à l'accent flexible murmuré dans la question, des redondances qui, au départ, ne sont pas si hasardeuses, ensuite même le hasard disparaît. Chéris ta parole chérie n'est plus aussi mécanique, (*crescendo*) tu abandonnes le discours, (*rinforzando*) tu fais place aux rythmes en chantant la louange des ciboriums de promesses, (*sforzando*) tu sors les

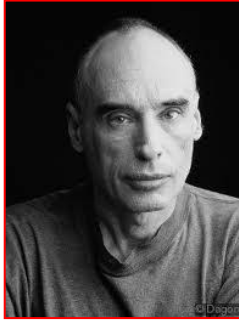
baldaquins de soies blanches, or rouge en guise d'auréole, en guise de support muet (*più forte*) pour révéler le crime d'un sens qui t'a tué, mais sa logique vient de t'exaucer. C'est un creux l'empyrée, (*diminuendo*) un lieu de vision sans parole, (en laissant mourir le son sans ralentir) le verbe est la règle, le silence l'exception (*calando*). C'est de là que je suis là dit quelqu'un qui n'est pas le quelqu'un spatial (triple point de prolongation). Tu viens d'où ? De loin. On ne sait pas d'où et pourtant tu sens comme on s'entend. Oui mais le silence dans tout ça ? Endormie, tu peux bien lui parler... Et s'il me questionne malgré tout ? Si son sommeil nous réveille [cauchemar] ? S'il revient toujours au bout de milliers d'échecs ou de lueurs brèves ? Il ne peut pas revenir, il a toujours été, comme toutes passions fixes, la fixité approfondie le mouvement. Alors comment le reconnaître ? En t'arrêtant devant son ordre de creuser. Creuses la langue, immobile, fais autour de toi de chaque mot l'appendice, la réserve protégée de ton endroit (bactérie amie), car c'est cela écrire, se taire et se retirer, écouter l'hôte parler, un mouvement qui en plein vol engendre un autre mouvement (cet autre un autre), soit, la vitesse, l'éclat dans la simplicité expressive. Mot à mot accueillir doucement, déchiffrer lentement, le mystère d'un invité à la fois fortement affirmé, et en déplacement constant. Écrire ou vouloir lui parler, c'est aller chercher cela dans la joie.

▪ Découvrir les points n°I, II, III & IV développés par Laure Pastor dans [LQ 67](#), [LQ 68](#), [LQ 69](#) et [LQ 114](#).

---

## ▪ KIOSQUE ▪

**Livre de citations de Hanoach Levin** (לוין חנוך של הציטטות ספר),



Éd. Kibutz Meuchad, 2011, 290 p, **Choix et établissement du texte : Oded Walkshtein, Dani Terz, Moli Melzar.**

Hanoach Levin (1943-1999) est sans doute le plus célèbre des auteurs de théâtre israéliens modernes. Il publia 57 pièces, des tragédies, des pièces satiriques politiques, mais aussi des comédies. Bien qu'il soit considéré comme un critique de la politique israélienne officielle (il a été membre du parti Communiste d'Israël), la censure de ses œuvres fut plus morale que politique (1), définissant par la même sa condition d'artiste comme "homme de vérité". Il s'agit d'un art surtout de l'Autre comme barré, de l'absence de garanties, quelquefois interprété un peu trop rapidement comme théâtre de l'absurde, sans doute par l'habitude de donner un nom à ce qui se vérifie à chaque fois comme l'inconsistance. Voici quelques citations extraites des différentes pièces. On notera spécialement la différence avec le "me phunai" grec, déjà dans le champ analytique avec l'enseignement de Jacques Lacan. L'Hébreu de Hanoach Levin souligne la perte et le gain, et le ton tragique tend vers la comédie. **Marco Mauas.**



"Que sommes-nous, les pères, sinon l'ordure du sol, sur laquelle grandissent nos enfants?"

**"?מה אנחנו, האבות, אם לא הזבל לקרקע שעליה צומחים ילדנו"**

"Le père chemine en bourdonnant, sourd, le fils donne des coups de pied à des petites pierres. Chacun à ses affaires, dans la rue vide, dans une paix si grande, gentiment."

**"האב הולך ומפזם לו חרש, הבן בועט באבנים קטנים. איש איש ועיסוקו, ברחוב הריק,, בתוך שלוה גדולה כל כך, באור של חסד"**

"Tu m'angoisses, j'ai peur de toi, tu es étrange pour moi, menaçante, incompressible, terrifiante, ta figure me fait trembler, me donne froid, désir de me cacher sous la couverture, de fuir, sauter par la fenêtre, mourir, et seulement ne pas être à tes côtés un moment, et en trois mots... je t'aime."

את מעיקה עלי, מפחידה אותי, זרה לי, מאיימת, לא מובנת,  
מצמררת, פנייך מעבירים בי חלחלה, קור, רצון להסתתר מתחת לשמיכה,  
לברוח, לקפוץ מהחלון, למות, ובלבד שלא להיות במחיצתך אפילו רגע,  
ובשלוש  
"מילים... אני אוהב אתך"

"Depuis longtemps déjà je ne t'aime pas. En trois mots : Plus de valeur."

"כבר הרבה זמן שאני לא אוהב אותך. בשתי מילים: פג תוקפך."

"Pas bon d'être né. Pas bon, cela ne vaut la peine. Et qui ne naît pas, gagne"

"לא טוב להיוולד. לא טוב ולא כדאי, ומי שלא נולד, מרוויח"

"Cela vaut la peine de naître, c'est bon de naître. Qui ne naît pas perd une grande perte."

"כדאי להיוולד, טוב להיוולד, ומי שלא נולד מפסיד הפסד גדול."

"J'ai toujours dit : tu es né ? C'est ta fin !"

\*!זה הסוף שלך? תמיד אמרתי: נולדת"

\* Traduction : Marco Mauas.

(1) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Hanoch\\_Levin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hanoch_Levin)

---

## ▪ COURRIER ▪

**M-Christine Ségalen. ALLEZ LIRE** l'excellent article de **Philippe Forest, Des histoires avec Lacan** dans **Art Press** de décembre. Un véritable plaidoyer en faveur de la psychanalyse lacanienne, sérieux et bien documenté (avec une référence intéressante au tableau *L'origine du monde* et à son circuit via Lacan). Un article dont, je pense, il serait intéressant de signaler la parution dans LQ.



📧 A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫  
Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 📧

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@gmail.com) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@wanadoo.fr)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) [kristell.jeannot@gmail.com](mailto:kristell.jeannot@gmail.com)

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction [victor rodriguez](https://twitter.com/vrdriguez) @vrdriguez (sur Twitter)

designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel@wanadoo.fr) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique [mark francboizel & family](mailto:mark.francboizel@wanadoo.fr)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot-cochard@wanadoo.fr) [catherine.orsot@wanadoo.fr](mailto:catherine.orsot@wanadoo.fr)

médiateur [patachón valdès](mailto:patachon.valdes@gmail.com) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ Suivre Lacan Quotidien :

• [ecf-messenger@yahooogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahooogroupes.fr) (liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf) Responsable : anne ganivet

• [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) (liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse) responsable : gil caroz

• [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) (liste de diffusion de la new lacanian School of psychanalysis) responsables : anne lysy et natalie wülfing

• [EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br) (uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise) moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

**POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).**